

WALTER HORN

Professeur d'Histoire de l'Art à l'Université de Californie

LES HALLES DE QUESTEMBERT
(Morbihan)

Relevés d'Ernest Born.
architecte à San-Francisco

Extrait du Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan
2, rue Noé, Vannes
1963

Les halles de Questembert

1675

Date

Quoique la halle de Questembert (1) soit un exemple plutôt récent d'un type de construction remontant à des temps très anciens, elle occupe une position remarquable dans l'histoire de ce genre d'édifices, car elle nous livre, sur un de ses bois même, la date exacte de sa construction. Sur la face ouest de l'entrait de la neuvième ferme principale, on trouve gravé, en grosses lettres de l'époque, le chiffre : 1675. En inscrivant cette date le maître charpentier omit d'y joindre son nom. Mais une découverte récente, faite par M. E. Marquer, a mis à jour, dans les registres de la paroisse de Questembert, une annotation contemporaine qui nous éclaire sur ce sujet :

« Le cinquième jour de novembre mil-six-cent-soixante-quinze, Louyson, fille de M. Estienne Charpentier, entrepreneur de la halle de Questembert, de la ville de Vennes, a esté enterrée en l'église paroissiale ; présent M. Estienne, père de la dite Louyson, qui a signé... » (2)

L'emploi du mot « entrepreneur » ne laisse aucun doute

(1) Toutes les recherches fondamentales sur l'histoire de la halle de Questembert ont été faites par M. E. Marquer, de Questembert, et publiées sous le pseudonyme de Bleiguen, dans un livre intitulé *Au Cœur du Haut-Vannetais, Questembert*, Rennes, 1958, pp. 113-115. Aux études soigneuses de ce grand expert de l'histoire de Questembert nous ne pouvons rien ajouter de nouveau ou d'original, à l'exception des relevés de la halle qui sont ici reproduits. Le travail préparatoire pour ces relevés fut entrepris par M. Born et moi-même, au cours d'un bref séjour à Questembert en automne 1960, dans le cadre d'une étude plus générale sur les halles et granges en bois du Moyen-Age qui fera l'objet d'un livre. A M. Marquer, je suis profondément reconnaissant pour les renseignements supplémentaires qu'il a bien voulu me donner dans une communication personnelle (signalée dans les notes ci-dessous) — et, avant tout, pour son aimable invitation à soumettre cet article à la Société Polymathique du Morbihan.

(2) Bleiguen, *op. cit.*, p. 114. L'acte de décès de Louyson Charpentier, de novembre 1675, est contenu dans le registre des décès de la dite année se trouvant avec les autres registres paroissiaux conservés à la mairie de Questembert (E. Marquer, communication personnelle, 16 juin 1961).

sur le fait que la date 1675 indique non pas une simple restauration, mais la construction initiale d'une halle.

Il est certain, d'autre part, que cette halle de 1675 n'est pas la première halle de Questembert. La seconde édition du *Dictionnaire de Bretagne* par le géographe Ogée nous dit que la halle de Questembert fût bâtie en 1552 (1). Malheureusement les auteurs omettent de fournir la source de ce renseignement. Mais qu'une halle antérieure à celle que construisit maître Etienne de Vannes en 1675 existât à Questembert peut être déduit d'une tradition locale : à Questembert, comme en bien d'autres lieux, « il était autrefois d'usage courant » — nous apprend M. Marquer (2) — « de donner aux enfants trouvés le nom de l'endroit où on les avait découverts : ainsi Jeanne de Portail, exposée devant le portail de l'église, Jeanne de la Croix, près de la Croix du Marchix. Or, est signalé dès le début du XVIII^e siècle, un Jean de la Halle dont l'origine du nom ne laisse aucun doute » sur l'existence d'une halle à Questembert antérieure à la halle actuelle (3). D'ailleurs, dès 1540, est attestée l'existence d'un bâtiment public servant pour les marchés et désigné sous le nom de « la cohue » (4).

Ces données historiques indiquent donc que Questembert possédait une halle dès la première moitié du XVI^e siècle,

(1) Jean Ogée, *Atlas itinéraire de Bretagne, contenant les cartes particulières de tous les grands chemins de cette province avec les objets remarquables qui se rencontrent à une demi-lieu à droite et à gauche*, nouvelle édition, Rennes, 1845-53, vol. 2 (texte), p. 388 : « Sa halle, qui date de 1552, est un monument assez remarquable par sa charpente qui couvre une superficie de 1600 mètres carrés ». Il n'est pas fait mention de la halle dans la première édition de cette œuvre, qui fut publiée à Paris en 1769. Le rédacteur de 1853 ne peut guère parler que de la halle actuelle, identifiée d'ailleurs par la beauté de sa charpente. La surface indiquée, invraisemblable si l'on considère la surface au sol, représenterait une estimation approximative de la surface de la toiture.

(2) Beiguen, *op. cit.*, p. 114.

(3) Bleiguen, *loc. cit.* Le décès de Jean de la Halle (28 septembre 1665) est noté dans une série de registres paroissiaux de Questembert, qui a été versée aux Archives du Morbihan à Vannes sous la forme suivante : « Le vingt huitième jour de septembre mil six cent soixante et cinq a été enterré en cette église le corps de Jan de la halle, de cette ville » (E. Marquer, communication personnelle, 16 juin 1961).

(4) D'après un aveu, possédé par la famille Macé, propriétaire actuel du vieil immeuble Le Guénégo, aveu en date du 31 May 1540, par lequel Jacques Le Guénégo reconnaît et confesse être homme et sujet de Marc de Carné, vicomte de Cohignac, et tenir en son fief et juridiction les biens qu'il énumère, entre autre « en la ville de Questembert une maison nommée le maison neuve de feu Jehan Garnier, bis-sayeul du dit Le Guénégo, icelle maison bittant d'un costé à chemin qui conduit de la cohue de Questembert à Melestroit. » Ce chemin est à présent la rue de la Salle qui, partant de la rue (nord) des Halles, descend dans la direction de Melestroit, c'est-à-dire nord (E. Marquer, communication personnelle, 16 juin 1961).

sans qu'il soit possible d'en fixer la date, ni d'en déterminer le type de construction. Rien ne subsiste de cette première halle.

Fondateur et propriétaire

Au Moyen-Age et jusqu'à l'époque de la Révolution, le droit de fondation d'un marché et de construction d'une halle relevait du seigneur local ou était délégué au seigneur local par son suzerain. C'était de la possession de la terre et du bâtiment où se vendaient les marchandises que le seigneur tirait la prérogative de lever des impôts, de contrôler les poids et les mesures et de louer les comptoirs de la halle aux marchands (1).

Le marché et la halle de Questembert ne faisaient pas exception à cette règle. L'emplacement de ce marché avait été de tous temps la propriété du seigneur de Cohignac. Or en 1552, le Comté de Cohignac était entre les mains de Jérôme de Carné, époux d'Adelice de Kerloagen (2). Dans l'hypothèse où la date avancée par le Dictionnaire d'Ogée serait exacte, ce serait donc à Jérôme de Carné qu'on devrait attribuer la construction de la première halle de Questembert.

En 1675, date de la halle actuelle, l'emplacement et les droits du marché de Questembert étaient toujours entre les mains de la famille de Carné. La halle devait être, à cette époque, la propriété de Jean-Toussain de Carné, vicomte de Cohignac. C'est à lui que nous devons attribuer la fondation de la halle nouvelle (3).

Au milieu du XVIII^e siècle, le vicomté de Cohignac passa de la famille de Carné à Jean de Larlan ; et à la mort de la dernière des Larlan, Marie Rose, Marie-Paul Hay des Nétumières, fils de Marie Rose, hérita de tous les biens de cette famille. (4) Ce fut le mari de la petite fille de cette dernière,

(1) Pour des renseignements plus détaillés sur ce sujet, cf. Walter Horn et Ernest Born, « Les Halles de Crémieu (Isère-France) », dans *EVOCATIONS, Bulletin du Groupe d'Etudes Historiques et Géographiques du Bas-Dauphiné*, 17^e année (jan.-février 1961), pp. 13-15 et 21-25.

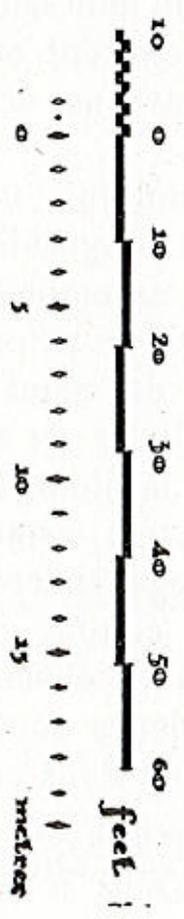
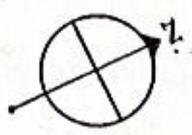
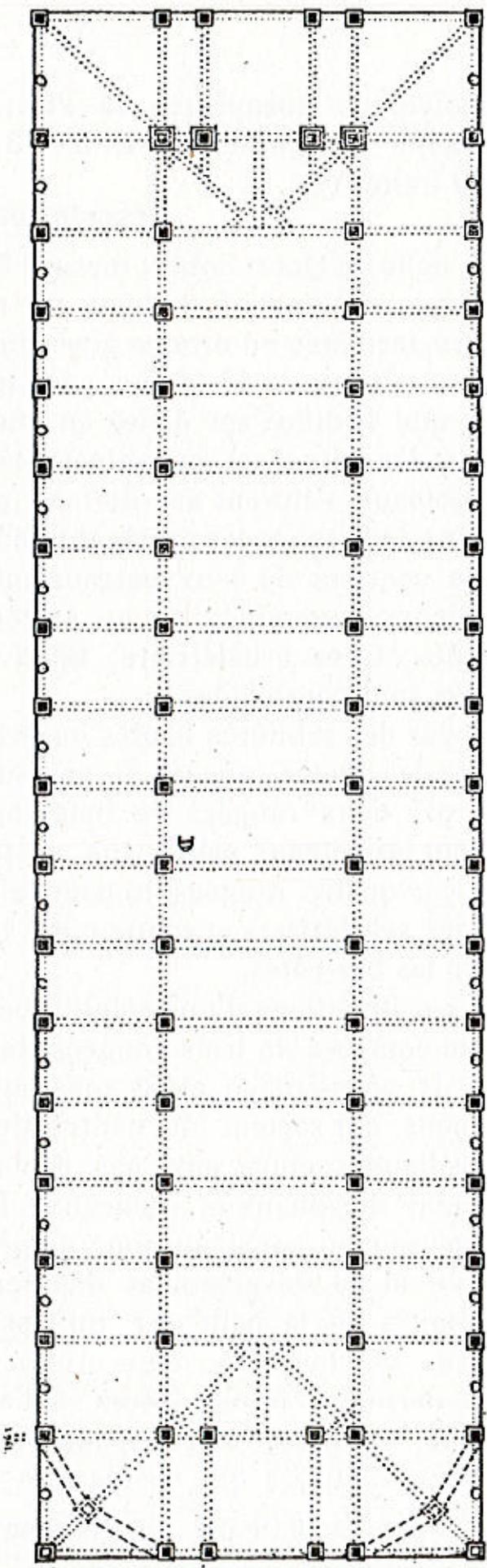
(2) Bleiguen, *loc. cit.* C'était à ce même Jérôme que Henri III octroya droit de foire à La Salle en Sérent et à Cohignac en Berric (Bleiguen, *op. cit.* p. 115).

(3) Bleiguen, *op. cit.*, p. 114.

(4) Une nomenclature des propriétés de la famille Hay des Nétumières existe aux Archives départementales du Morbihan à Vannes. Ce dossier cite les halles comme bien hérité par les Hay, des Larlan de Kercadio, ces derniers acquéreurs de Cohignac au XVII^e siècle (E. Marquer, communication personnelle, 16 juin 1961).

LA HALLE DE QUESTEMBERT.

PLAN



- Original work: existing
- Original work: no longer existing
- Modern work: adaptation to motor vehicle traffic
- D— Inscription on original base.

Hippolyte de Rosnyvinen de Piré, qui vendit la halle à la commune de Questembert, le 13 avril 1845, au prix de 4.000 francs (1).

Description

La halle de Questembert mesure 54 m. 74 de long, 15 m. 43 de large, et 13 m. 67 de haut. Sa vaste et impressionnante toiture, terminée en croupe à ses deux extrémités, repose sur une membrure de 17 fermes principales construites de telle sorte que l'édifice est divisé en une nef et deux bas-côtés. Aucun des bois n'est en contact direct avec la terre, car tous ces poteaux s'élèvent sur de forts piliers de pierre qui leur servent de bases et les protègent de l'humidité du sol. Chaque ferme consiste de deux poteaux intérieurs et deux poteaux extérieurs, assemblés en un système triangulaire par des entrails et des arbalétriers. Dans le sens longitudinal ces fermes sont consolidées :

1) par des sablières hautes ou principales aménagées dans la tête des quatre rangées de poteaux,

2) par deux rangées de bois longitudinaux qui étressillonnent les poteaux principaux, au tiers de leur hauteur,

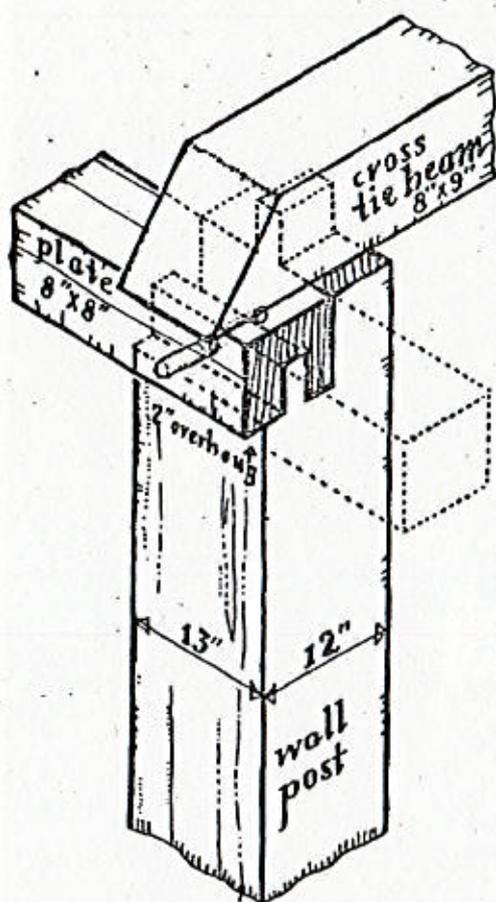
3) par quatre rangées de pannes qui reposent sur l'extrados des arbalétriers et soutiennent les chevrons, et sur la nef et sur les bas-côtés,

4) par un faitage d'une solidité peu commune : un système qui se compose de trois rangées de bois longitudinaux (faitage, 1^{er} sous-faitage et 2^o sous-faitage) assemblés dans les poinçons qui sortent du centre des entrails principaux, et étressillonnés entre eux par des croix de Saint-André et des liens diagonaux et verticaux. La solidité de ce faitage, soigneusement construit pour empêcher le hiement de l'ensemble et le déversement des fermes, est renforcée aux extrémités de la halle par un assemblage encore plus ingénieux des bois des deux croupes du comble : dans les deux dernières fermes libres, à l'extrémité ouest et est de la halle, les poteaux principaux et extérieurs sont doublés, et les arbalétriers qui épaulent le comble dans ces travées

(1) Bleiguen, *op. cit.*, p. 113 : « C'était presque un cadeau, pour un immeuble que soixante-dix ans plus tôt, Marie-Rose de Laran, la grand'mère de Marie-Pauline, affermit à Questembert, en y joignant les fours banaux de Rochefort et de Cohignac, la somme de 520 livres à l'année. »

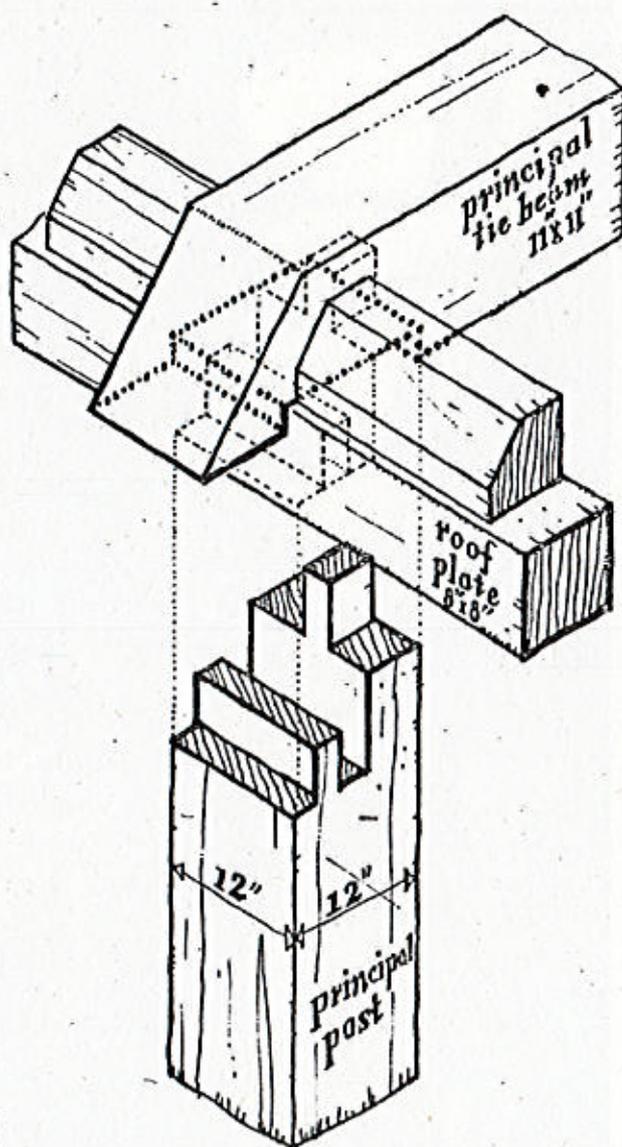
forment, avec tous ses liens et autres pièces auxiliaires, une véritable forêt de bois convergents.

Les plinthes de pierre des poteaux extérieurs de la halle sont aujourd'hui rattachées par des murs de maçonnerie, qui datent du commencement du XX^e siècle. Autrefois les inter-



DETAIL. EXTERIOR POST

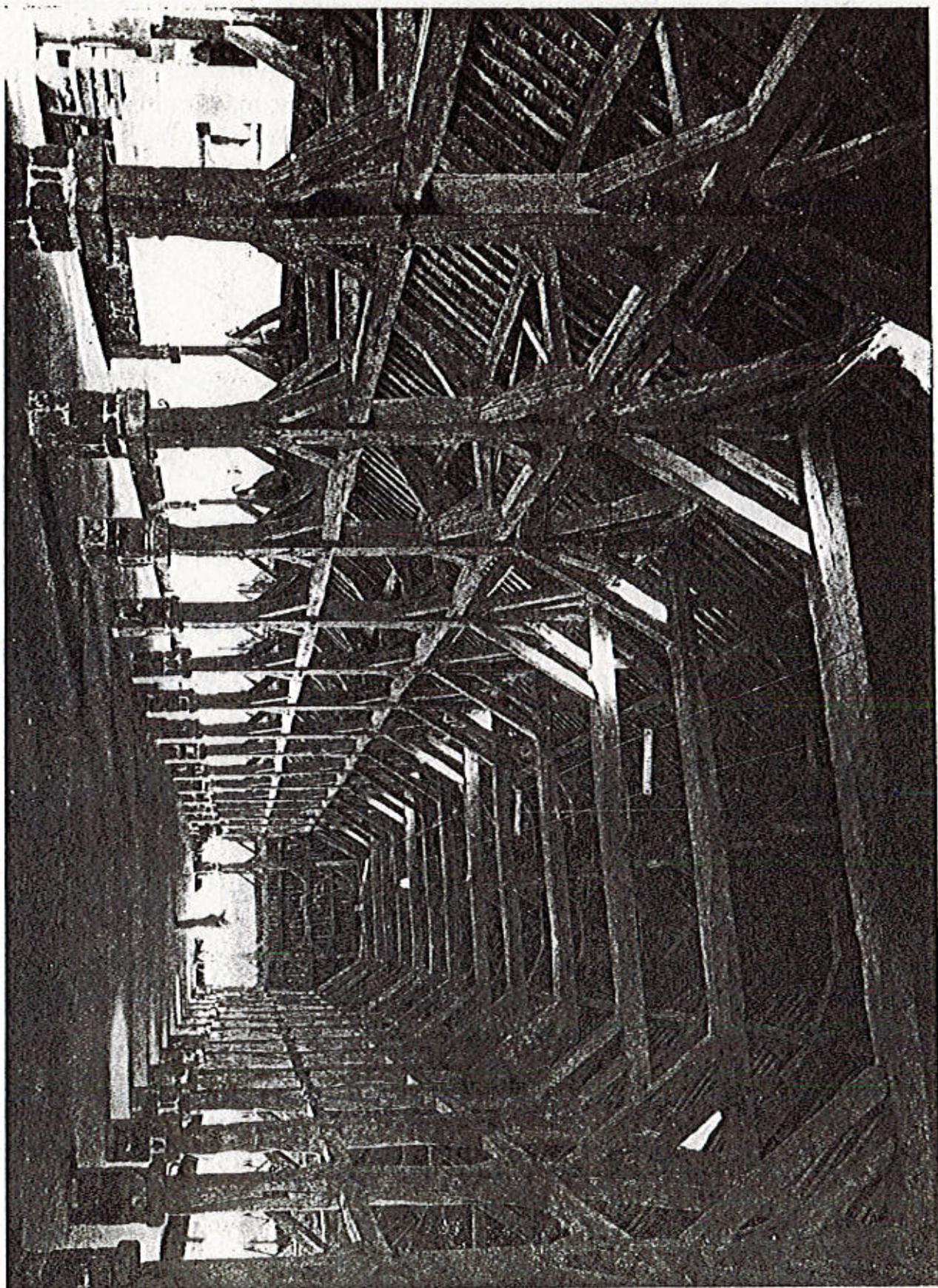
LA HALLE DE QUESTEMBERG

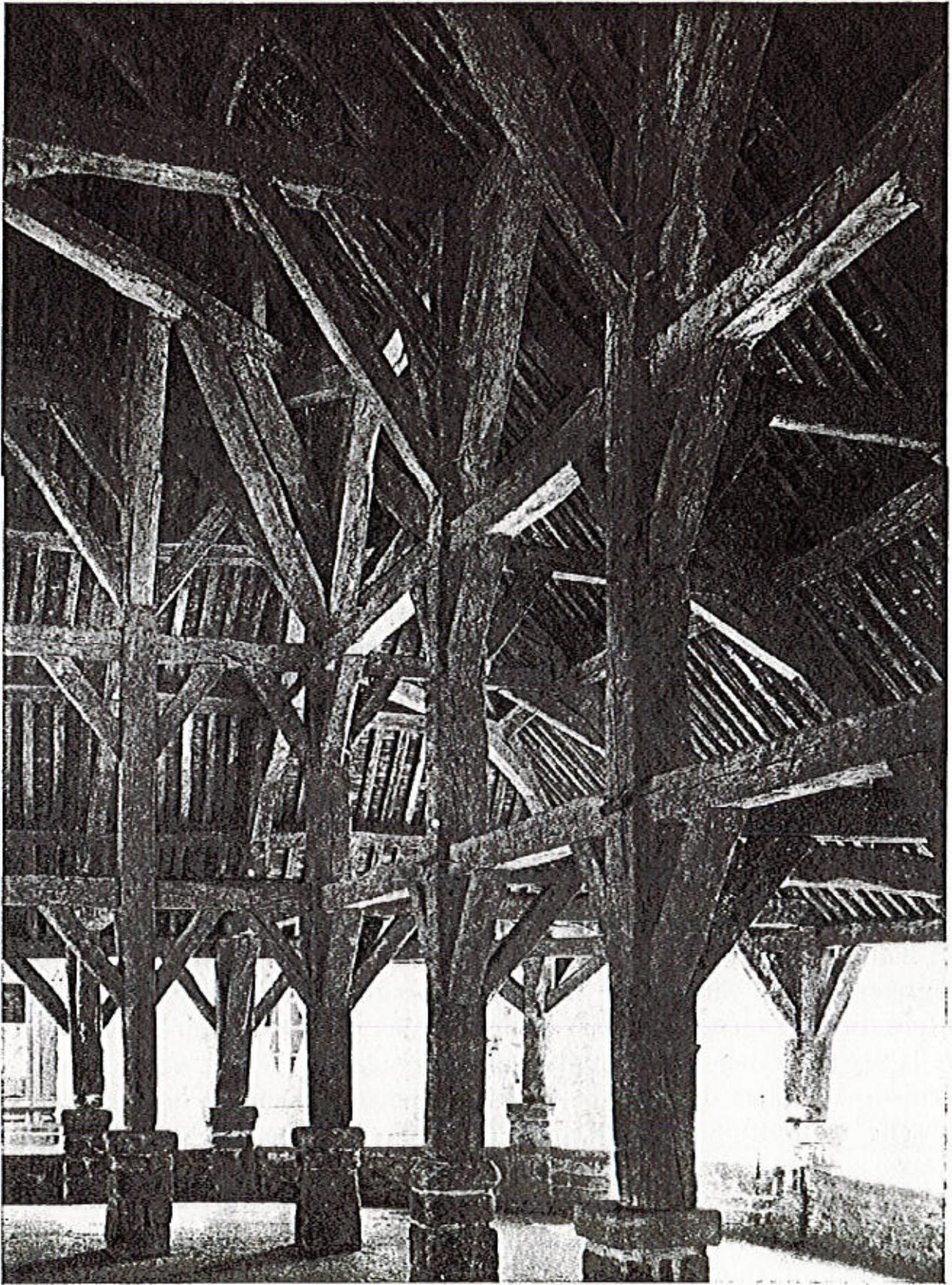


DETAIL. MAIN POST

Hors texte :
vue intérieure de la nef
et de la croupe est

(Photos James Roberts)





valles entre ces plinthes étaient ouverts, à l'exception d'un court menhir qui s'élevait au centre et faisait la joie des enfants qui utilisaient ces pierres pour jouer à saute-mouton. La forme arrondie du mur de la croupe et de la halle est une innovation moderne. Les mortaises dans la surface inférieure des sablières des poteaux extérieures à cette extrémité de la halle ne laissent aucun doute sur le fait que de ce côté la halle se terminait par un plan rectangulaire, comme sa partie symétrique à l'ouest.

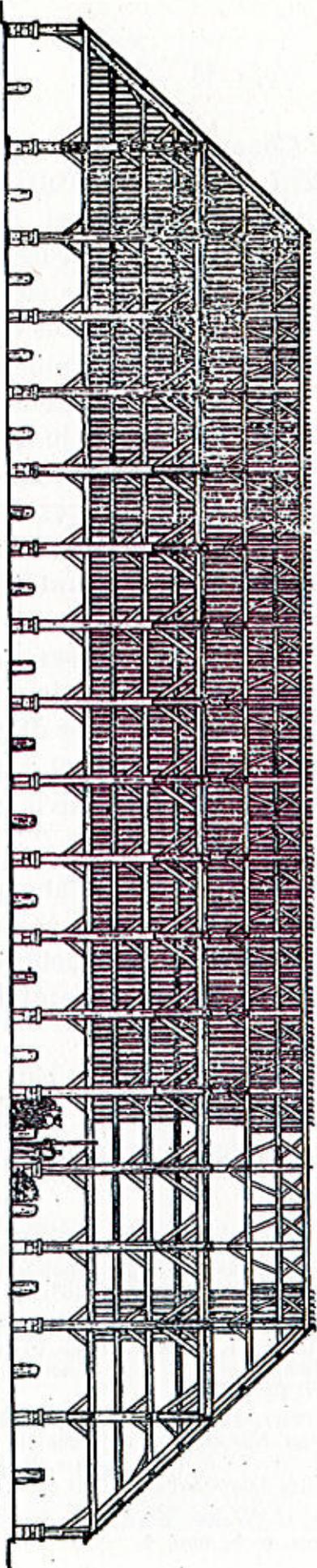
La couverture actuelle du toit — planches horizontales directement fixées aux chevrons par des clous — n'est pas très ancienne. Nous ne savons rien de la couverture initiale.

Quelques détails de l'assemblage des bois principaux sont donnés dans la figure. Les sablières principales sont logées dans une échancrure carrée, découpée du côté extérieur de la tête des poteaux. Une languette montant du fond de cette échancrure et deux fortes chevilles clouées horizontalement à travers la tête du poteau et à travers la sablière empêchent celle-ci de désaffleurer le poteau. Le poteau porte à son extrémité supérieure un tenon qui entre dans une mortaise de l'entrait, tandis que l'extrémité de celui-ci s'embrève dans la sablière par un joint à queue-d'aronde.

Quelques remarques sur l'origine et le développement de la halle de marché

L'emploi de grandes charpentes en bois pour la construction de halles de marché fut une conséquence de la prospérité commerciale en Europe au XI^e siècle, lorsque le commerce international reprit après la reconquête des voies maritimes de la Méditerranée par les flottes marchandes de Pise et de Venise. Au cours du XII^e et du XIII^e siècles, les halles de marché se multiplièrent de telle façon que chaque ville de France en possédait une. Comme ces édifices étaient généralement construits en bois, les risques d'incendie et de destruction totale étaient grands et c'est pourquoi la majorité d'entre eux a définitivement disparu.

La première halle de marché en France dont l'existence est prouvée est celle que le roi Philippe Auguste fit construire,



LONGITUDINAL SECTION

LA HALLE DE QUESTEMBERT



1881

en 1183, au marché de Champeaux à Paris (1). Sous le règne de saint Louis (1226-1270), on en construisit deux autres, en particulier pour la vente des poissons, et, en 1278, Philippe le Hardi en fit élever une cinquième pour les peaussiers et les cordonniers (2). Vers le milieu du XIII^e siècle, l'agglomération des halles sur le marché de Paris était devenue si importante que les chroniqueurs du temps commencèrent à utiliser le terme « halle » au pluriel pour désigner non seulement un groupe de bâtiments semblable à celui du marché de Paris, mais encore l'unique édifice du marché. A celles des marchands de Paris vinrent s'ajouter d'autres halles construites par les marchands des autres villes qui voulaient avoir un comptoir à Paris. Toutes ces halles furent détruites au cours de la réorganisation du marché de Paris au commencement du XVI^e siècle. De même dans les autres grandes villes de France — partout où la vie urbaine continua à se développer après la fin du Moyen Age — ces édifices disparurent, devant les exigences d'une vie plus complexe et plus moderne. Ce n'est que dans les endroits tranquilles de la campagne que la tradition se continua.

Parmi les halles qui ont survécu en France, la plus ancienne est celle de Saint-Pierre-sur-Dives dans le Calvados (3). Elle fut construite au XIII^e siècle. D'une longueur totale de 68 m. 74, sur une largeur de 19 m., sa hauteur atteint 13 m. 85 au sommet de sa toiture.

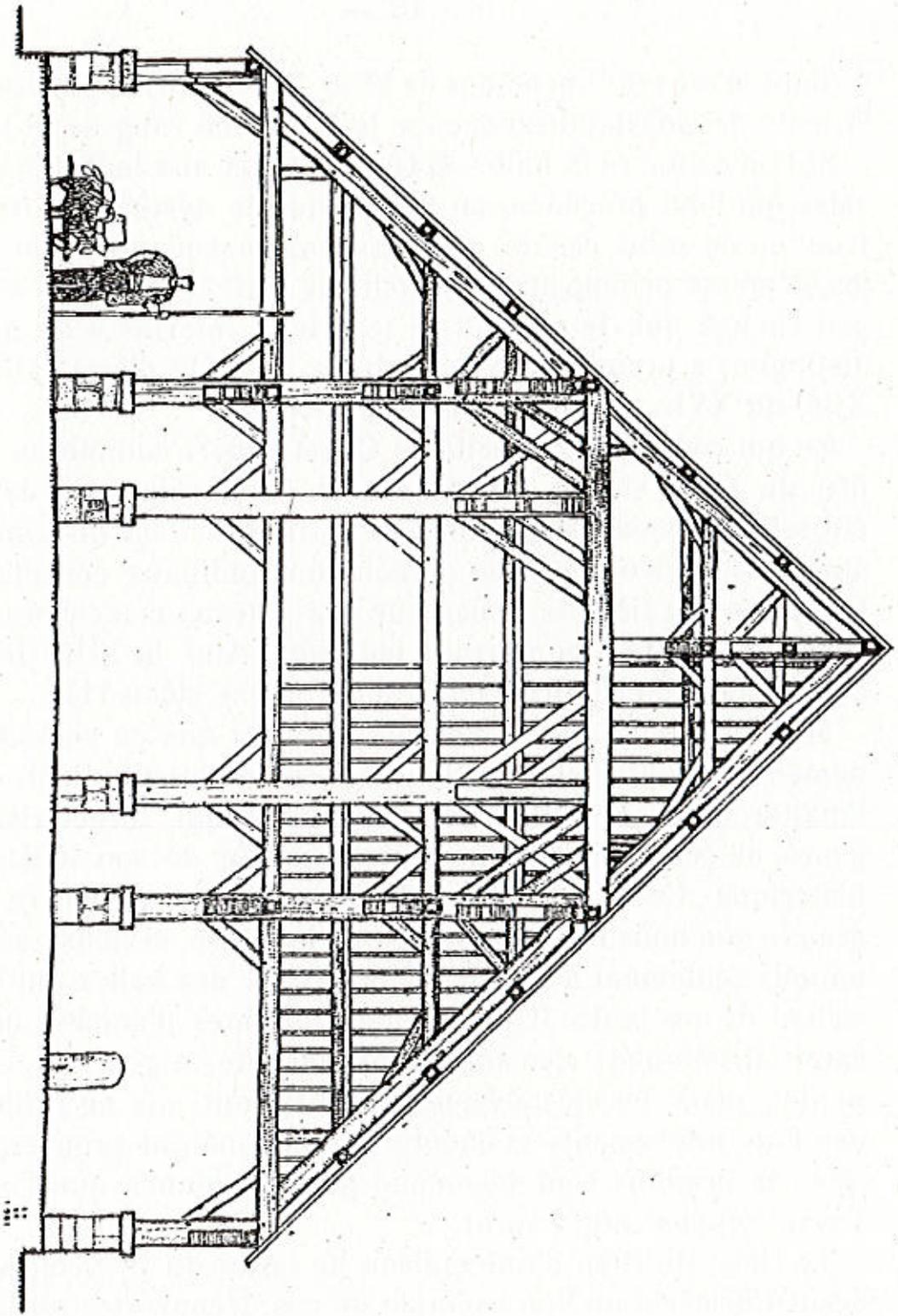
En second lieu, par son âge et aussi par ses dimensions, vient la halle de Crémieu (Isère), érigée entre 1315 et 1321 (4). Elle mesure 60 m. 96 de long, sur 51 m. de large et 8 m. 53

(1) La construction de ces halles est mentionnée et dans le *Chronicon Guillelmi de Nangis* (cf. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XX, Paris, 1840, p. 740) et dans les *Gesta Philippi Augusti de Rigord* (publié par la Société de l'Histoire de France, éd. H. François Delaborde, Paris, 1882, p. 30).

(2) Pour l'histoire des Halles de Paris, cf. Henri Sauval, *Histoire et Recherches des Antiquités de la ville de Paris*, t. I, Paris, 1724, pp. 617-658 ; et Léon Biollay, « Les Anciennes Halles de Paris », *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France*, t. III, 1877, pp. 293-355.

(3) Pour la halle de Saint-Pierre-sur-Dives, cf. Raymond Quenedey, *Les Provinces de l'Ancienne France, La Normandie, Calvados*, t. II, Paris, 1929, p. 2 ; d'après Camille Erlert, *Manuel d'Archéologie Française*, 2^e édition augmentée, t. II : 1, Paris, 1929, p. 380, note 3, elles dateraient « du XIV^e ou du XV^e siècle ».

(4) Pour la halle de Crémieu, cf. Walter Horn et Ernest Born, « Les Halles de Crémieu », article cité ci-dessus, p. 5, note 1.



TRANSVERSE SECTION

LA HALLE DE QUESTEMBERT



0 1 2 3 metres

de haut. Avec ses dimensions de 54 m. 74 × 15 m. 43 × 13 m. 67, la halle de Questembert occupe le troisième rang de ce type.

Si l'on compare la halle de Questembert aux halles médiévales qui l'ont précédée, on trouve que le système de construction ne subit pas de modifications marquantes. En fait, les éléments principaux de la halle de marché française ont si peu changé que le spécialiste le mieux informé a du mal à distinguer à première vue une halle du XIV^e d'une halle du XV^e, du XVI^e, ou même du XVII^e siècle.

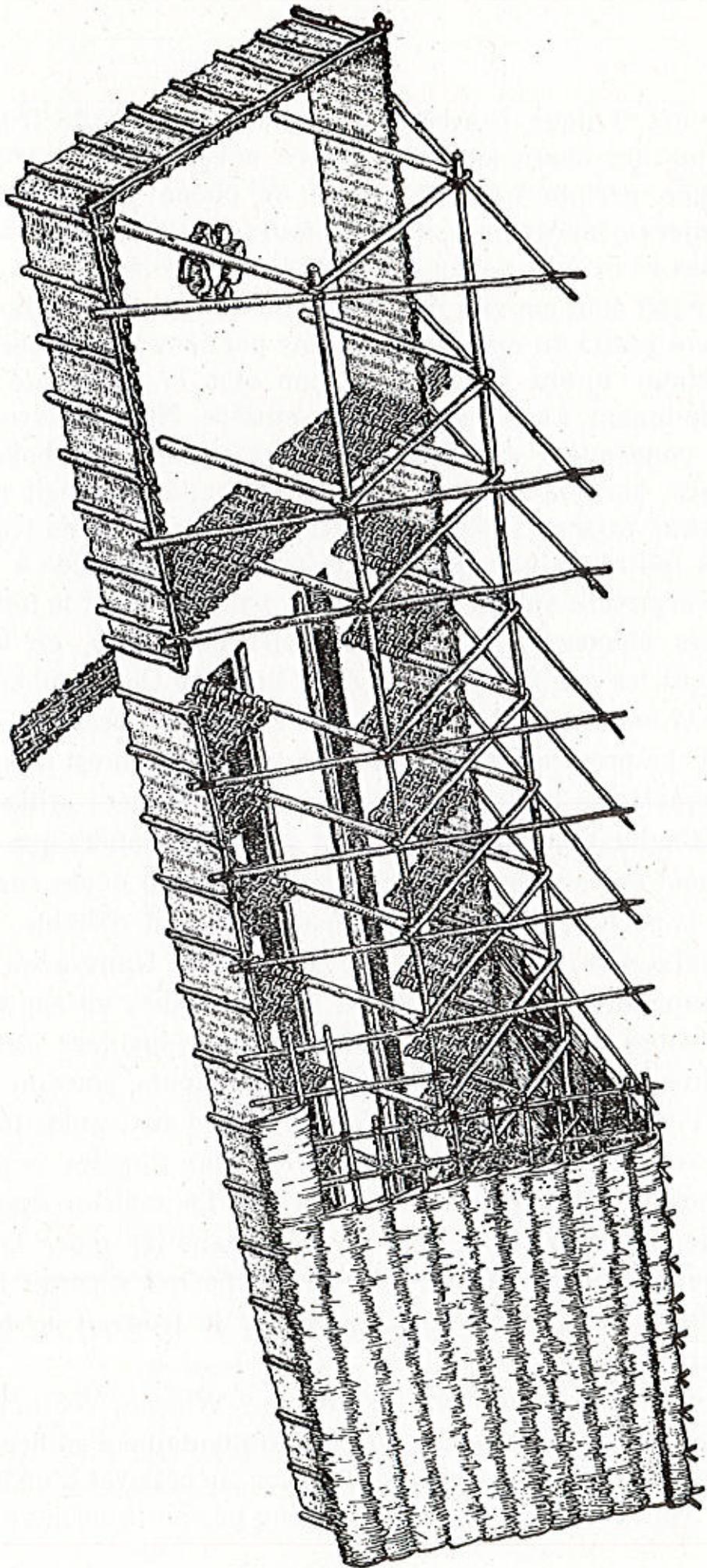
Ce qui caractérise la halle de Questembert comme un édifice du XVII^e siècle, c'est la construction soignée de son étressillonnement longitudinal : son triple faitage du comble, ainsi que ses trois rangées de bois longitudinaux consolidant les fermes au tiers de la hauteur des poteaux principaux. On retrouve un système presque identique dans la halle de Richelieu (Indre-et-Loire), qui date du même siècle (1).

Mais ce qui est beaucoup plus frappant que ce perfectionnement des détails de l'étressillonnement longitudinal, c'est l'inaltérabilité des éléments principaux qui caractérise ce genre de construction par la prolongation de son existence historique. Cette uniformité de construction est encore plus grande que nous ne serions portés à le croire, si nous nous en tenions seulement à ce que nous savons des halles qui subsistent de nos jours. Il y a quelques dizaines d'années, on ne savait absolument rien sur les origines de ce genre de charpente ; mais des découvertes récentes ont mis en évidence des faits intéressants et encore peu connus qui prouveraient que ces origines sont beaucoup plus anciennes que l'on ne l'avait supposé auparavant.

La reconstitution d'une maison de ferme du 1^{er} siècle après Jésus-Christ est un bon exemple de ces découvertes récentes. Les ruines furent mises à jour en 1955 par l'archéologue Werner Haarnagel au lieu dit Feddersen-Wierde aux environs de la ville de Bremerhaven, Allemagne (2). Cette maison, 29 m. 50 de long sur 6 m. 50 de large, était divisée en

(1) Des relevés de la halle de Richelieu (Indre-et-Loire) n'ont jamais été publiés, à notre connaissance.

(2) Werner Haarnagel, « Vorläufiger Bericht über die Wurtengrabung auf der Feddersen Wierde bei Bremerhaven », *Germania*, t. XXXIV, 1956, pp. 125-141 et XXXV, 1957, pp. 275-317.



Maison à usage multiple, 1^{er} - 11^e siècle.
Reconstitution par W. Horn, d'après les fouilles de Werner Haarnagel,
faites en 1955 à Feddersen-Wierde, Bremerhaven (Allemagne).

une nef et deux bas-côtés par deux rangées de troncs de chêne qui soutenaient la toiture conjointement avec une rangée périphérique de troncs de chêne plus courts. Ces derniers constituaient, avec les murs faits de branches entrelacées et revêtus de boue la clôture extérieure.

Le toit était couvert de chaume ou de roseaux. Alors qu'une bonne partie du clayonnage et des portions basses des troncs de chêne furent trouvées en bon état, la charpente haute, évidemment, avait disparu toute entière. Nous ne savons rien par conséquent des détails de l'assemblage des bois supérieurs. Mais la stabilité de la construction exigeait que les poteaux fussent fixés à leur extrémité par des bois transversaux (entraits) et longitudinaux (sablières) de façon à former une armature suffisamment solide pour soutenir le toit.

Les éléments essentiels de cette charpente, on le voit, étaient les mêmes que ceux de la halle de Questembert, bien que la maison de Feddersen-Wierde eût un usage très différent. La présence d'un foyer dans la partie sud-est de l'édifice indiquait que les trois premières travées étaient utilisées aux fins d'habitation par le fermier et sa famille, tandis que l'agencement des autres travées ne laissait aucun doute sur le fait que la partie principale de la maison servait d'étable. Etable et habitation étaient séparées par un mur transversal formé de branches entrelacées, avec une ouverture au centre. Les bas-côtés de l'étable étaient divisés d'une manière identique, en une suite de stalles individuelles, chacune pouvant abriter deux vaches. Les animaux faisaient face aux murs, tournant le dos à un caniveau qui longeait les deux rangées de poteaux principaux de chaque côté de la nef. La maison avait trois portes d'entrée, dont deux percées dans les murs latéraux, l'une en face de l'autre, dans la travée qui séparait le logis du fermier de l'étable ; la troisième se trouvait au bout de l'étable dans l'axe longitudinal de la maison.

Au cours des fouilles de Feddersen-Wierde, Werner Haarnagel a dégagé les vestiges d'une cinquantaine d'édifices de ce type de construction dans les couches successives d'un hameau qui avait été habité au cours des cinq premiers siècles de notre

ère. D'autres fouilles (1) entreprises par le même et par d'autres archéologues, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre et dans les Pays scandinaves, ont démontré que ce genre d'édifices fit sa première apparition au VII^e siècle avant Jésus-Christ (2), et qu'il était employé couramment pendant l'Age du Fer et pendant tous les siècles du Bas et du Haut Moyen-Age, dans les pays barbares de l'Europe transalpine, comme une sorte de charpente universelle, pouvant servir, sans modification d'un tant soit peu de ses éléments fondamentaux, à un grand nombre d'usages différents (3) :

- habitations humaines
- étable pour le bétail
- logement pour hommes et bêtes ensemble
- grange
- halle féodale
- oratoire ou église
- et à partir du XII^e siècle, halle de marché.

Aujourd'hui il n'y a aucun doute que la halle de marché médiévale à charpente de bois, divisée dans le sens transversal en une nef et deux bas-côtés, et dans le sens longitudinal en une suite de travées, a son origine dans cette maison à usage multiple qui constituait un des traits principaux de l'architecture rurale et manoriale du Moyen-Age. La halle de Questembert est un exemple relativement récent de cette longue ligne de descendance architecturale qui, à la date de la construction de la halle en 1675, avait déjà une histoire de plus de vingt-trois siècles.

Walter HORN
Université de Californie, Berkeley

(1) Pour une bibliographie sommaire de ces fouilles, cf. Walter Horn, « On the Origins of the Mediaeval Bay System », *Journal of the Society of Architectural Historians*, t. XVII, 1958, p. 21, notes 10-13 et 15-20.

(2) L'exemple le plus ancien de ce type de construction, découvert jusqu'à présent, date de l'époque de transition de l'Age du Bronze à l'Age du Fer (VII^e ou VI^e siècle avant Jésus-Christ). Cf. Werner Haarnagel, « Die spätbronze-früheisenzeitliche Gehöftsiedlung Jemgun bei Leer auf dem linken Ufer der Ems », *Die Kunde*, nouvelle série, t. VIII, 1957, 1-43.

(3) Un abrégé sommaire de l'histoire de ce type de construction et de ses usages multiples est donné dans les articles de l'auteur, cités ci-dessus p. 5, note 1 et p. 16, note 1.

